

LONCKE Sandrine, *Geerewol, Musique, danse et lien social chez les Peuls nomades woɗaaɓe du Niger*, Nanterre, collection « Hommes et musiques », Société d'ethnologie. Livre broché + DVD-Rom, 416 pages.

Maho Sebiane

---



**Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/clo/3242>

DOI : 10.4000/clo.3242

ISSN : 2266-1816

**Éditeur**

INALCO

**Édition imprimée**

ISBN : 9782858312566

ISSN : 0396-891X

**Référence électronique**

Maho Sebiane, « LONCKE Sandrine, *Geerewol, Musique, danse et lien social chez les Peuls nomades woɗaaɓe du Niger*, Nanterre, collection « Hommes et musiques », Société d'ethnologie. Livre broché + DVD-Rom, 416 pages. », *Cahiers de littérature orale* [En ligne], 81 | 2017, mis en ligne le 27 avril 2018, consulté le 12 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/clo/3242> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clo.3242>

---



*Cahiers de littérature orale* est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

**LONCKE Sandrine, *Geerewol, Musique, danse et lien social chez les Peuls nomades wodaabe du Niger*, Nanterre, collection « Hommes et musiques », Société d'ethnologie.  
Livre broché + DVD-Rom, 416 pages.**

Maho Sebiane

L'étude ethnomusicologique de Sandrine Loncke captivera tous ceux qui s'intéressent à l'univers fascinant des Wodaabe, à la fois parce qu'elle ajoute un nouveau chapitre à la compréhension intime de cette population de pasteurs peuls nomades du Niger et qu'elle développe une approche fondée sur une méthodologie rigoureuse et respectueuse de leur pensée et de leur discours.

Les Wodaabe et les multiples facettes de leurs pratiques musicales sont au cœur d'un ouvrage qui analyse finement « la façon dont les groupes humains [...] inventent un ordre social qui leur est propre, s'appliquant continûment à forger de la différence culturelle pour mieux fonder leur unité<sup>1</sup> ». En effet, comme le fait remarquer l'auteure, « l'un des questionnements qui s'est imposé était la façon dont cette société segmentaire politiquement bicéphale parvenait, en dépit de sa dispersion géographique, à unir les individus dans un sentiment communautaire si exacerbé » (p. 10). L'objet de cet ouvrage est donc l'analyse du vaste rassemblement cérémoniel annuel des Wodaabe, dont le rituel central est appelé *geerewol*. Ainsi, durant sept jours et sept nuits, et « sous l'étroit contrôle des anciens », des jeunes gens de deux fractions de lignages différents vont se livrer à un affrontement symbolique en faisant usage du chant et de la danse. L'enjeu est le vol des femmes avec pour finalité une séparation paisible.

---

1. La première partie de l'ouvrage est intitulée « Chants de marque », la deuxième, « Marques nomades » et la troisième, « Marquer les corps et les cœurs ».

Sandrine Loncke est maître de conférences à l'université Paris 8-Saint-Denis. Depuis 1994, ses recherches sont consacrées aux pratiques musicales des sociétés peules d'Afrique de l'Ouest, dont les Peuls jelgoobe au Burkina Faso et les Peuls wodaabe au Niger. Son ouvrage est une version remaniée de sa thèse de doctorat. C'est un travail de recherche qui résulte d'enquêtes menées au Niger de février 1997 à novembre 1998.

L'ouvrage est construit en trois parties et subdivisé en sept chapitres, il suit une progression qui amène pas à pas le lecteur à saisir les multiples étapes et questionnements de l'ethnomusicologue. La première partie offre une présentation générale de la société des Wodaabe. Elle est organisée en lignages maximaux qui se subdivisent à leur tour en lignages primaires, secondaires, tertiaires, et ainsi de suite jusqu'aux familles étendues (groupe d'individus apparentés qui nomadisent ensemble) et aux unités domestiques. Pour chaque lignage, il existe un genre vocal commun, avec des dénominations distinctes (p. 43-49). Sandrine Loncke souligne que « la distinction entre chant, danse et contexte d'exécution n'est jamais explicite chez ses interlocuteurs. Ils n'en ont pas moins clairement à l'esprit un certain nombre de critères qui leur permettent de classer leurs catégories par couples d'opposition ». Elle précise que « leurs différents genres musicochorégraphiques s'intègrent dans un système de représentation globale, au sein duquel les parties ne s'identifieraient et ne "signifieraient" qu'en référence à d'autres, que ce soit dans un rapport d'identité ou de différence, d'analogie ou d'opposition » (p. 54). Elle procède alors à une description formelle des différents chants, des critères qui permettent de les différencier d'un lignage à un autre, et de la manière dont ils sont exécutés dans le cadre des représentations publiques. En cela, ces chants se révèlent être des « chants de marque ». Le chant doit être hérité au sein du lignage. Le chanter signifie être « bien né ». Le chant participerait donc à la construction des identités collectives au sein de cette société (p. 85-124). Il faut souligner la finesse de la description musicologique du dernier chapitre de cette partie du livre<sup>2</sup>. Sandrine Loncke expose le processus par lequel un chant est construit et est exécuté au cours du *geerewol*. Elle indique la signification des phrases chantées qui figurent dans la plupart des chants de lignage, et qu'elle a transcrites sur portée pour pouvoir en analyser et en comparer aussi bien le contenu que l'ossature mélodique. Vient ensuite une description du processus de réalisation de ces chants : le jeu à tour de rôle ; le partage des phrases, le relais entre chanteurs par le tuilage. Il s'agit bien ici de « chanter au service du groupe », mais aussi de « s'individualiser sans nuire au groupe ».

2. Il s'agit du chapitre trois « Le fil musical de l'appartenance lignagère ».

La complexité et les subtilités des différents critères musicaux et socioculturels des Wodaabe s'éclaircissent en conclusion dans une synthèse où tous les éléments décrits précédemment sont mis en perspective.

La deuxième partie du livre décrit la portée du nomadisme chez les Wodaabe et la façon dont il intervient dans la préparation et la structuration de leurs cérémonies interlignagères. Sandrine Loncke dépeint d'abord la préparation magique au cours de laquelle les participants s'enduisent le visage et le corps de décoctions magico-thérapeutiques : celle qui accroît le charisme de la personne, celle qui la transforme, celle qui intensifie ses états émotionnels, et enfin celle qui la prémunit contre la parole d'autrui. Elle explicite ensuite les critères selon lesquels chaque lignage choisit le lignage qu'il défiera : le lignage qu'on défie ne doit être ni trop proche ni trop éloigné, avoir une importance numérique comparable, et être susceptible de vous rendre la pareille lors d'une prochaine cérémonie. Enfin, elle déduit que ces cérémonies de confrontation interlignagères sont le lieu où se joue une dynamique musicale d'homogénéisation et de différenciation qui contribue à définir le contour identitaire des lignages. Sandrine Loncke envisage la société des Wodaabe non pas comme un ensemble de lignages établis où chacun d'eux constitue un isolat, mais comme une segmentation en acte dans un processus dynamique, toujours en train de se faire et de se défaire (p. 248). La société des Wodaabe est marquée par le nomadisme comme mode de vie, mais aussi par les enjeux sociopolitiques qu'il implique.

Dans la troisième partie, Sandrine Loncke s'attache à décrire une cérémonie *daddo ngaanyka*<sup>3</sup>, qu'elle a observée au cours du grand rassemblement saisonnier des Wodaabe de 1998. Elle présente d'abord les différentes étapes préparatoires, puis souligne notamment l'importance de la cérémonie *daddo lalwol*<sup>4</sup> au sein de laquelle les jeunes gens d'une même génération sont initiés à la vie amoureuse. Ainsi, si les jeunes hommes peuvent courtiser une jeune femme en dehors de toute approbation officielle, ces relations sont considérées comme des « vols » à l'encontre de la communauté lignagère de la jeune femme. Le *daddo lalwol* régule ce type d'interaction entre les lignages (p. 255-264). Il constitue une institution incontournable. C'est en son sein que les individus intériorisent un idéal esthétique qui orientera leur choix amoureux interlignager futur. Il « constitue une forme

---

3. *daddo ngaanyka* : rassemblement annuel interlignager opposant alternativement deux fractions de lignages différents autour des représentations rituelles du *geerewol* (p. 403).

4. *daddo lalwol* : cour nocturne de jeunes gens de même groupe générationnel, à l'orée du campement d'une jeune fille de leur lignage (*ibid.*).

de marquage de l'identité lignagère » sur le corps des femmes. Il inculque les valeurs d'une sociabilité sélective et de l'autorité du patrilignage attachées à un devoir de socialisation et de partage. Sandrine Loncke décrit ensuite le déroulement complexe de la cérémonie *daddo ngaanyka* où chant, danse, discours, déplacement dans l'espace cérémoniel, dimension sonore et aspects esthétiques se croisent en permanence (p. 295-366). Elle montre que, au-delà du fait que chaque lignage y exécute son chant en hétérophonie, créant alors une extrême profusion sonore au point que l'on parlera de polymusique, c'est au travers de la dimension esthétique de cette construction cérémonielle complexe que s'activent les références culturellement significantes instituant l'acte de « marquer les corps et cœurs ». Ce qui, en d'autres termes, participe autant au renouvellement de l'identité lignagère qu'à la construction des identités collectives des Wodaabe du Niger.

L'un des grands apports de l'ouvrage de Sandrine Loncke est sa construction. En effet, le texte, d'une remarquable limpidité, inclut de nombreux entretiens, situés et datés, qui témoignent de l'intimité de l'auteure avec ses interlocuteurs. Il est soutenu par de nombreux schémas et des tableaux synoptiques jalonnant la progression du lecteur, notamment avec la bibliographie, l'index et le glossaire extrêmement précis permettant une contextualisation rapide. Toutefois, c'est la mise en relation de l'écrit avec un support audiovisuel qui marque l'originalité de ce type de projet éditorial. Le déroulé du film sur DVD a été judicieusement réfléchi pour coller au plus près du texte scientifique. Par cette superbe mise en forme, cet ouvrage s'offre telle une clé d'entrée vers la connaissance des populations de l'Afrique subsaharienne, non seulement pour un large public, mais aussi pour des étudiants, quels que soient leurs centres d'intérêt. Cet ouvrage en dit plus que ce qu'il décrit.

*Geerewol, Musique, danse et lien social chez les Peuls nomades wodaabe du Niger* est un ouvrage qui fera date dans la discipline ethnomusicologique. Il montre d'une manière particulièrement magistrale qu'avoir son chant lignager – son marqueur d'identité ou une musique différente des autres si l'on peut dire – reste une part d'un tout qui ne peut être que « collectif ». Le travail de Sandrine Loncke indique clairement la richesse de cette perspective ouverte et positive tout à fait envisageable dans d'autres parties du monde. À n'en pas douter, les performances musicales collectives sont des actes relationnels participant à la construction et au renouvellement de ce qui fait la société.